

LA BELLE TENEBREUSE

DEUXIÈME PARTIE

MORTE - VIVANTE

Beaufort était si près de Marceline qu'il la touchait presque. Heureusement, l'obscurité était venue ; les lanternes n'étaient pas allumées dans les arbres, puis son voile la protégeait.

Tout à coup, Beaufort dit, avec un lent sourire :

—Modeste... Gérard... Marceline Langon... Ces trois noms me rappellent un souvenir d'il y a vingt ans... Vous avez donc oublié, Valognes ?

—Eh ! vous avez raison, s'écria le gros manufacturier... Marceline, M. Beaufort est celui qui a si courageusement sauvé votre fille... Eh ! ma foi, cette rencontre est fort heureuse...

—Monsieur, dit Marceline d'une voix étouffée, je ne vous ai pas oublié et tous les jours, je prie Dieu qu'il vous donne le bonheur...

—Et Dieu ne vous a guère écoutée, madame, fit Pierre avec mélancolie mais continuez quand même... il se lassera peut-être de faire la sourde oreille...

—Modeste, dit Marceline, voici ton sauveur...

—Je suis très vieux, mon enfant, me permettez-vous de vous embrasser ?...

—Oh ! certes, dit la jeune fille tendant son front.

Et Marceline se tordant les doigts, murmurait :

—Rien ne lui dit que c'est sa fille !

Ah ! pourquoi donc était-elle venue ? Pourquoi n'avait-elle pas refusé ? Que venait-elle faire en cette fête ?... Est-ce que c'était sa place ? Elle était si tranquille, encore hier... Peu à peu ses souvenirs s'engourdissaient. Et voilà que, brusquement, sa vie était remise en jeu d'un seul coup...

Et elle se trouvait entre deux alternatives également douloureuses.

Où elle quitterait Creil, abandonnant Gérard qui n'avait plus besoin d'elle, et bien loin, en quelque coin perdu, elle s'enfuirait avec Modeste.

Mais comme cela était cruel de quitter un fils bien-aimé.

Où bien elle resterait, prête à toutes les tortures, à toutes les frayeurs, à toutes les angoisses, chaque fois qu'elle entendrait le nom de Pierre Beaufort... chaque fois qu'elle risquerait de le rencontrer...

Supporterait-elle une pareille vie ?

Rester, cela seulement était possible, car comment expliquerait-elle à Gérard sa résolution de le quitter ?

—Allons, Belle Ténébreuse, lui dit doucement Valognes à l'oreille, à quoi diable réfléchissez-vous ? Prenez mon bras et allons-nous-en...

Elle releva la tête. Alors elle s'aperçut avec étonnement qu'elle était seule avec le manufacturier. A quelques pas s'en allaient Daguerre et Beaufort. Et derrière, Modeste et Robert, d'un pas alerte.

On entendait, du côté du jardin, les premières mesures d'une valse.

—Oh ! mademoiselle, disait Robert avec chaleur, je n'ose, ou plutôt je ne sais comment vous dire combien vous êtes ravissante... Cela est banal, et ce soir tous les hommes qui sont ici le diront à toutes les femmes qui s'y trouvent... C'est pourquoi, mademoiselle, je vous supplie d'oublier mon compliment que vous entendrez sans doute dans d'autres bouches que la mienne.

Elle rougit de plaisir. Elle avait eu, du reste, tout de suite, en entrant, un succès complet,— de curiosité d'abord,—l'originalité de son costume attirait le regard. Mais bientôt on démêlait ce qu'il y avait de timide, de virginal, de chaste, sous ces oripeaux et ces guenilles.

Les femmes enviaient. Les hommes admiraient. Le succès pouvait il être plus grand ?

Des ouvriers et des domestiques allumaient les lanternes, les lampions, toutes les lumières éparpillées comme des feux follets jusque dans les cimes les plus hautes, jusque dans les branches les plus touffues des arbres. Une clarté incertaine, de toutes couleurs, enveloppait les promeneurs qui envahissaient peu à peu les allées détournées.

Valognes contemplait Modeste et Robert.

Il eut un sourire malicieux, avec un clin d'œil à Marceline.

Et tout à coup :

—Dites donc, Belle Ténébreuse, ils ne sont pas mal... ces enfants... (Voir gravure, page 33.)

—Robert est charmant... dit-elle, répondant comme en rêve.

—Belle Ténébreuse, qu'est-ce que vous diriez si les enfants faisaient un jour ce que nous n'avons pu, nous deux ?...

—Quoi donc ?... demanda-t-elle, effarée... n'osant comprendre.

—Eh ! s'ils se mariaient ?... Ce serait ma revanche...

—Modeste... se marier ?... Modeste ?... Quelle folie !

—Croyez-vous qu'avec une figure comme celle-là, votre fille épingle le bonnet de sainte Catherine ?

Il la soutenait, heureusement, car elle serait tombée. Il s'en aperçut.

—Vous êtes encore un peu faible ?

Puis, après un silence, revenant à son idée :

—A première vue, ça ne m'effrayerait... pas ce mariage... cependant... cependant... il y aurait des explications nécessaires entre nous... pas vrai, Belle Ténébreuse ?... allons, qu'est-ce qui vous prend ?

Elle l'avait repoussé de toutes ses forces.

—Je veux m'en aller, dit-elle sourdement, laissez-moi...

—Mais si ce que j'ai dit vous offense, n'en parlons plus, fit Valognes interdit... Vraiment, Marceline, vous êtes bien nerveuse... Après tout, ces enfants n'y songeront peut-être jamais... C'est fort possible, probable même... étant donné la différence de fortune, et ma foi, puisque cela vous cause une pareille émotion, rien ne pourrait arriver de mieux.

—Pardonnez-moi un mouvement de vivacité, monsieur Valognes, je suis nerveuse, comme vous dites. J'ai tant souffert...

—Allons, calmez-vous... Vous voilà toute tremblante, prête à défaillir encore... Quel paquet de nerfs ! Je vais vous conduire dans un coin où vous serez tranquille, et je dirai à vos enfants de venir vous y rejoindre... Mais, entendons-nous, je ne veux pas que vous partiez... Ah ! non... Je m'y oppose...

Il la conduisit jusqu'à une serre ménagée dans l'intérieur même du château. Les murs étaient peints de blanc et de vert pâle. Dans le marbre rose de ses vasques et de ses bassins flottaient des lotus. Mille plantes diverses, aux larges feuilles, faisaient de ce coin une retraite charmante, pleine de fraîcheur et de repos.

En la quittant Valognes se disait :

—Chaque fois que j'ai touché au passé de cette femme, j'ai soulevé en elle une terrible douleur, même une révolte. Quel est ce passé ? Pourquoi le cache-t-elle avec tant de soin ?

Il soupira.

—Jadis, cela m'eût intéressé... mais aujourd'hui, que m'importe. Seulement, si jamais Robert s'éprend de sa fille... elle me dira tout... sinon...

Et son regard était devenu ferme, presque dur.

Gérard, Modeste, Robert étaient perdus dans la cohue du bal. Robert et Modeste ne se quittaient pas.

Cependant, au milieu de son ivresse, la jeune fille, rencontrant son frère, lui demanda :

—Où est ma mère ?

Valognes, qui venait de réussir à les retrouver, les renseigna.

—Dans la serre, dit-il... elle est un peu fatiguée... défaut d'habitude.

Tous les trois, ils y coururent. Marceline était seule, plongée dans ses rêveries, reprise par ses angoisses. Son regard se fit, malgré elle, sévère, lorsqu'elle aperçut Robert ayant à son bras Modeste ! Animés par la danse, par la musique, par la joie de cette fête, par leur jeunesse débordante, ils semblaient heureux ; leurs yeux brillaient ; le sourire ne quittait pas leurs lèvres.

—Mieux vaut les séparer tout de suite... se dit Marceline.

Modeste s'était assise auprès d'elle, la caressait, la câlinait.

—Tu t'ennuies, petite mère... comme nous sommes égoïstes !...

Elle s'attendait à ce que Marceline allait répondre :

—Non, amuse-toi. Ta joie fait mon bonheur...

Mais, au contraire, la pauvre femme disait, parlant contre son cœur :

—Il est très tard... nous sommes loin de Creil... nous allons partir.

—Déjà, mère... déjà... Encore une heure, veux-tu ?

Robert s'approcha, et avec un sourire très doux à Modeste :

—Il est impossible que vous songiez à partir... que vous arrachiez mademoiselle à son succès... Si vous pouviez voir comme on l'admire, vous en seriez heureuse... et combien elle fait de jalouses, vous en seriez fière... Mademoiselle Modeste m'a dit qu'elle allait dans le monde pour la première fois... Puisque c'est la première fois, laissez-la près de nous quelques minutes encore...

—J'appuie la demande, dit Gérard en souriant... Je n'ai pas le même succès, moi, mais je m'amuse quand même... Puis je trouve des clients... Tout à l'heure M. Valognes m'a présenté à M. Pierre Beaufort, tu sais, mère, celui qui a autrefois sauvé Modeste quand elle se noyait dans le canal de Saint-Denis ?... M. Beaufort m'a dit :

—Docteur, venez donc me voir, un jour où vous n'aurez rien de mieux à faire. Ma santé est très affaiblie. Cela se voit, n'est-il pas vrai ?

—Et, en effet, acheva Gérard, M. Beaufort me semble très délicat.

Marceline avait fait un geste d'épouvante. La situation se resserrait autour d'elle. Déjà elle perdait la tête. Voilà que Beaufort voulait voir son fils, à présent !... Gérard avait une nature si franche, si généreuse, que Beaufort, à coup sûr, allait s'attacher à lui bien vite.

Elle se sentait perdue... Le danger s'approchait, de minute en minute.

Elle se leva.

—Non, mes enfants, je suis vieille, moi, et raisonnable. Modeste n'est pas habituée à veiller si tard... Elle serait fatiguée demain...

—Je t'assure, mère...

—N'insiste pas, ma chère enfant, tu me ferais de la peine.

La jeune fille baissa la tête, avec une petite moue de dépit.

—Permettez-moi donc de vous conduire jusqu'au vestiaire, dit Robert